

Olivier Py, *Les Vainqueurs*

(Actes Sud Papiers, 2005)

Puissance de la parole, Olivier Py a cette force rare, ce pouvoir de dire, de proférer, d'invectiver, de mettre en dialogues de théâtre un rêve infini, un rêve intérieur qu'il poursuit à la fois comme auteur et comme metteur en scène.

Puissance de la parole, libre, ardente et nécessaire. Face au vide, la Joie. Quête inlassable et toujours recommencée d'une Joie profonde, profane, qui est là, assemblée en un triptyque : "Les Etoiles d'Arcadie", "La Méditerranée perdue" et "La Couronne d'olivier".

Puissance de la parole, elle vous emporte dans son lyrisme inexorable et inespéré, comme si le théâtre pouvait être soudain réinventé par un auteur qui n'a plus peur. Il laisse remonter à la surface des mots son souffle de forge, comme hier Alain Cuny disant Claudel, et n'hésite pas à marteler des formes désarticulées. Pour lui, le théâtre n'est pas "un objet d'échange culturel vide de sens", il est avant tout "ce lieu où le silence se fait parole et où la parole fait silence au désespoir"⁽¹⁾. Le théâtre n'est pas simple spectacle et encore moins divertissement, il "pense le monde" et permet de mieux s'y affronter.

C'est avec le monde méditerranéen qu'Olivier Py se mesure dans ces trois textes. Mesure d'une démesure face au théâtre de ses origines, là-bas sur l'autre rive, au voisinage d'Alger, et là, dans cette pièce, quelque part dans les Balkans, à moins que ce ne soit les Syrtes qui l'inspirent... L'écart se creuse entre le rêve d'enfant d'une Arcadie heureuse et le cauchemar de l'adulte confronté à la violence brute du politique, que ce soit à Srebrenica ou à Bentallah. Exaltation et désespoir, en un même temps, indissociables.

Le théâtre d'Olivier Py s'inscrit profondément dans la cité. Il cherche à faire vaciller ses frontières, à mettre en cause ses principes les mieux établis. Par le grotesque ou l'absurde, il affronte la violence de notre époque et le jeu vide des politiques impuisants qui n'ont plus à la bouche que des mots qui sonnent creux. Comment croire encore ces paroles vaines, vides de sens ? Le théâtre met à nu un monde oublieux de lui-même, qui vit comme désaccordé. Reste l'immense force de vie, la joie qu'il va chercher en deçà ou au-delà du christianisme. "C'est l'homme qui est le logos, c'est sa joie d'être, cette joie absolument libre qui est l'esprit. Dieu n'est que mot prononcé pour supporter notre inachèvement."

Ce défi à Dieu, cette invocation d'une Méditerranée profane, archaïque, qui a relégué les monothéismes aux confins de ses origines, est au centre de ces trois pièces qui s'imbriquent pour n'en former qu'une seule.

Théâtre du pouvoir, volontiers sombre, qui cherche à dévoiler ses arcanes. "Au cœur du politique il y a cette question de l'image, chose cachée depuis le commencement du monde, l'image et le pouvoir", fait-il dire à son personnage principal, Ferrare. Bel imposteur qui nous entraîne dans les méandres de sa conquête de l'Arcadie, royaume illusoire où s'accomplit son destin et où se joue le désaccord sans cesse plus grand entre les mots et les choses.

"Mensonge et trahison et simulacre et oubli, viens avec moi dans ce festin interdit aux anges !"

Festin de l'amour et de la mort, chair triste et vitale qui redonne un souffle de vie à un vieux général qui cherche désespérément à bander, parmi les putains sacrées dont Cythère est la grande prêtresse...

Olivier Py parvient à réinventer la forme lyrique dans le théâtre contemporain. Sa démesure n'en est pas moins juste, il est au plus près de son souffle, de mots qui ne sonnent pas creux mais qui au contraire parviennent à transfigurer l'ordre des choses et nous entraînent dans leur élan.

"Puisqu'il faut vivre [...], autant que ce soit une flamme à la main."

Cette flamme, fabriquée par des "morceaux de verre ramassés une nuit d'orage", parcourt le cœur du texte et lui donne une force que l'on croyait aujourd'hui disparue.

La Méditerranée, toujours, même si elle s'est perdue en chemin, est à la source de cette inspiration.

"Qui dit que la Méditerranée est morte ? Il n'y a peut-être qu'elle qui vive encore..."

Un texte à lire et à relire, absolument.

THIERRY FABRE